

LITTÉRATURE

CONVERSATION avec

Victor TEBOUL

Outre l'ouvrage *Mythes et images du Juif au Québec*, Victor Teboul est également l'auteur de plusieurs articles traitant de la question des cultures au Québec parus au *Devoir* et à *la Gazette*.

Conférencier sollicité, Teboul a présenté au printemps dernier une communication à l'Institut des Études juives académiques et communiscales dans le cadre du Congrès des sociétés savantes qui a été l'ordre du jour de la presse francophone.

Consultant au Conseil Consultatif de l'immigration, il a également animé, l'automne, la série d'émissions *Juifs de Radio-Québec*. Il compile présentement un ouvrage sur la culture en société libérale.

Q. Vous avez écrit un livre qui a fait beaucoup de bruit au Québec; *Mythes et images du Juif au Québec*. Quel était votre objectif et quel but poursuiviez-vous en publiant ce livre?

R. En écrivant *Mythes et images du Juif au Québec*, j'avais plusieurs objectifs. Je m'adressais tout d'abord aux Québécois chez lesquels j'avais hécelé une certaine image stéréotypée du Juif du Québec qui ne correspondait pas à la réalité. Il y a une différence, et c'est ce que j'ai voulu démontrer: l'image qu'ils se font du Juif. Ceci est prouvé par diverses expressions publiques dont je ne citerai que quelques-unes: une caricature stéréotypée d'une femme juive à Radio-Canada, un député du Parti québécois attaquant la Communauté parce qu'un Juif aurait refusé d'engager un employé arborant le YUI, un film de l'O.N.F. mettant sur sa sellette la famille WOLLOCK propriétaires du fameux Suburban), etc.

Ces expressions publiques englobent les Juifs dans une catégorisation générale à laquelle je refuse d'appartenir. Je demande simplement aux Québécois de regarder à travers certaines images qui leur tiennent un peu trop facilement et d'approfondir leur connaissance du Juif.

J'essais de m'insérer dans le contexte québécois au niveau culturel et intellectuel, et il me semble qu'à ces niveaux, il est tout à fait normal que les gens qui viennent avec une autre

perception des choses, essaient d'agir sur les mentalités, sur les perceptions existantes.

Je connais un auteur italien, Marco Miocino, qui a récemment écrit une pièce dont on parle, «Les gens du silence», dans laquelle il renvoie la balle aux Québécois, en ce qui concerne les perceptions qu'ils ont des Italiens, de même que des anglosaxons qui, dans leurs oeuvres, refusent la perception qu'on a d'eux.

Q. Quelle a été la réaction des Canadiens français?

R. La réaction du milieu visé a été multiple et diverse. On en a beaucoup parlé dans la presse francophone et anglophone, sérieusement et équitablement et il y a eu un certain impact au niveau des idées. Au niveau des individus, on a trouvé que j'étais rétrospectivement trop dur, que je n'envoyais pas de roses aux Québécois (c'est ce qui arrive quand on essaie de mettre certaines choses au point). Ceci n'empêche que j'ai eu l'honneur d'être lu par les plus grands écrivains de Québec: Jacques Ferron a signé une critique dans *Le Jour* et a été interviewé par *Regards* sur Israël. Yves Thériault a aussi signé une critique.

Pour Jacques Ferron, sa vision d'indépendantisme lui fait dire des choses à propos de mon livre qui n'y étaient pas. Il manifeste son déplaisir à ses conclusions personnelles d'après lesquelles je déclarais qu'on ne pouvait être Juif et Québécois. Or je ne disais pas cela du tout.

Jacques Renaud, porté vers l'ésotérisme, qui éveillait son intérêt vis-à-vis des Juifs, est venu me contacter après une interview de *Elle* Wiesel et, après un long entretien où certains déblocages se sont effectués, il a signé sa critique et fait une très longue interview. Pour sa part, Yves Thériault a écrit une critique très sincère et a abondé dans mon sens.

Mon livre s'adressant avant tout aux intellectuels québécois, aux enseignants, aux médias en général, au milieu culturel, c'est-à-dire pas à tout le monde, même si le Canal 10 m'a aussi interviewé, et je l'ai écrit en tant que Québécois francophone et Juif. Il faut toujours se rappeler que le contexte existant jusque-là était une relation entre Juifs anglophones et québécois francophones, et que ces deux mondes étaient parallèles, leurs relations étant matérielles (sociales, économiques), mais jamais culturelles ou intellectuelles. De ce fait, les Juifs anglophones ne sont pas très conscients des stéréotypes dont ils sont les sujets et, n'étant pas naturellement portés à regarder le Canal 2 ou 10, une caricature de femme juive leur échappe, de même que ce qui se dit sur Israël et les Juifs en général.

Q. Quelles sont les attitudes vis-à-vis d'Israël?

R. Je vais essayer de résumer, mais c'est une question très vaste, pour ne pas tomber dans le même travers, il faut essayer de nuancer. D'une manière générale, il y a plusieurs tendances au Québec. Évidemment dans les milieux de gauche québécois, on adopte une attitude anti-Israël, anti-sioniste, mais encore je trouve que dans ces milieux, on n'a pas l'occasion de discuter et de débattre avec des jeunes, avec des Juifs qui pourraient leur montrer l'autre côté de la médaille: il y a une absence qui est finalement bénéfique pour le point de vue adverse.

Je peux citer en exemple un colloque que j'avais organisé: c'est passé et j'espère qu'il pourrait être montré l'autre côté de la médaille: il y a une absence qui est finalement bénéfique pour le point de vue adverse.

Je peux citer en exemple un colloque que j'avais organisé: c'est passé et j'espère qu'il pourrait être montré l'autre côté de la médaille: il y a une absence qui est finalement bénéfique pour le point de vue adverse.

Q. On dit souvent que les Juifs et les Canadiens français se ressemblent... Êtes-vous d'accord?

R. Je pense que c'est simpliste. Les Juifs ont les mêmes problèmes, les mêmes angoisses que les milieux où ils se trouvent, et ils se trouvent aujourd'hui dans plusieurs milieux: s'ils sont syndicalisés, ils ont les mêmes problèmes qu'un syndicaliste non-Juif, mais bien que ce soit le mode de dire qu'on se ressemble, collectivement, je ne le pense pas. Je trouve qu'il est différent et que cette différence va nous enrichir. On est différent à plusieurs niveaux, qu'on soit Juif oriental ou occidental et tout immigrant est différent par rapport à la population où il vient s'intégrer.

Par contre, on a les mêmes angoisses et les mêmes problèmes selon les milieux ou classes dans lesquels on évolue. Quand on dit que les Juifs mettent beaucoup d'accent sur l'éducation, c'est valable pour une classe sociale spécifique, ce n'est pas nécessairement une caractéristique de groupe. Quand on dit qu'on est sem-

blable à d'autres, on essaye d'atténuer la différence; or les différences sont importantes dans le monde actuel où on valorise les différences régionales, les différences ethniques et c'est cela qui enrichit, c'est cela qui fait qu'aux États-Unis, on a une civilisation américaine originale.

Q. Est-ce que le nationalisme exclut les minorités?

R. Je pense tout d'abord que le nationalisme de groupe est exclusif, mais au Québec ou dans le monde, il peut prendre des formes diverses. S'il y en a un au Canada, il est géographique ou territorial: le Canada, pour protéger son commerce et son industrie, a des politiques d'échanges commerciaux. À l'inverse, au Québec, c'est un nationalisme de groupe et on ne peut y appartenir sans appartenir au groupe. On peut être nationaliste juif et nationaliste français ou canadien, parce qu'en France ou au Canada c'est une question de devenir des nationaux et que les nationalistes juifs français qui ont défendu les intérêts français parce que territoriaux.

Au Québec, cela pourrait changer s'il devenait indépendant. Cela pourrait paraître paradoxal ou ironique, mais tous ceux qui y vivraient pourraient devenir des nationaux et que les nationalistes juifs français qui ont défendu les intérêts français parce que territoriaux.

Q. Comment voyez-vous le Québec de demain?

R. J'ai écrit une série d'articles où j'essais de faire comprendre comment le Québec a créé des structures et des mentalités qui sont très originales, en excluant tous les autres, comme la structure scolaire qui existe encore. D'où un certain isolement qui rendait impenable le fait de gens venant de l'extérieur pour s'intégrer et devenir Québécois, comme eux, avec leurs différences.

L'avenir, il y a quatre ans, du Parti Québécois, n'a rien changé, la culture demeure nationaliste et le demeurera toujours. La crise actuelle n'est pas réglée et ne sera pas pour longtemps. La tension Ottawa-Québec va continuer d'exister, le Québec demeure nationaliste et le demeurera toujours. La crise actuelle n'est pas réglée et ne sera pas pour longtemps. La tension Ottawa-Québec va continuer d'exister, le Québec demeure nationaliste et le demeurera toujours.

Q. Comment envisagez-vous l'avenir de la Communauté juive?

R. Je vois l'avenir de la communauté juive dans une vue plus globale dans le contexte des cultures au Québec. Il y a des choses très importantes, c'est que les deux grands partis politiques devraient s'intéresser et se pencher sur la question des cultures au Québec et que les intellectuels des communautés devraient sensibiliser ces partis pour modifier les programmes politiques dans ce sens et faire en sorte que la réalité quotidienne de ces cultures correspond aux politiques existantes.

Q. La communauté a-t-elle des efforts à faire dans ce sens?

R. Oui, je pense que la communauté juive a encore beaucoup d'efforts à faire dans le sens d'un intérêt systématique à ce qui se fait au Québec au niveau culturel, parce que c'est la culture qui fait tiquer le Québec.

blable à d'autres, on essaye d'atténuer la différence; or les différences sont importantes dans le monde actuel où on valorise les différences régionales, les différences ethniques et c'est cela qui enrichit, c'est cela qui fait qu'aux États-Unis, on a une civilisation américaine originale.

Q. Est-ce que le nationalisme exclut les minorités?

R. Je pense tout d'abord que le nationalisme de groupe est exclusif, mais au Québec ou dans le monde, il peut prendre des formes diverses. S'il y en a un au Canada, il est géographique ou territorial: le Canada, pour protéger son commerce et son industrie, a des politiques d'échanges commerciaux. À l'inverse, au Québec, c'est un nationalisme de groupe et on ne peut y appartenir sans appartenir au groupe. On peut être nationaliste juif et nationaliste français ou canadien, parce qu'en France ou au Canada c'est une question de devenir des nationaux et que les nationalistes juifs français qui ont défendu les intérêts français parce que territoriaux.

Au Québec, cela pourrait changer s'il devenait indépendant. Cela pourrait paraître paradoxal ou ironique, mais tous ceux qui y vivraient pourraient devenir des nationaux et que les nationalistes juifs français qui ont défendu les intérêts français parce que territoriaux.

Q. Comment voyez-vous le Québec de demain?

R. J'ai écrit une série d'articles où j'essais de faire comprendre comment le Québec a créé des structures et des mentalités qui sont très originales, en excluant tous les autres, comme la structure scolaire qui existe encore. D'où un certain isolement qui rendait impenable le fait de gens venant de l'extérieur pour s'intégrer et devenir Québécois, comme eux, avec leurs différences.

L'avenir, il y a quatre ans, du Parti Québécois, n'a rien changé, la culture demeure nationaliste et le demeurera toujours. La crise actuelle n'est pas réglée et ne sera pas pour longtemps. La tension Ottawa-Québec va continuer d'exister, le Québec demeure nationaliste et le demeurera toujours.

Q. Comment envisagez-vous l'avenir de la Communauté juive?

R. Je vois l'avenir de la communauté juive dans une vue plus globale dans le contexte des cultures au Québec. Il y a des choses très importantes, c'est que les deux grands partis politiques devraient s'intéresser et se pencher sur la question des cultures au Québec et que les intellectuels des communautés devraient sensibiliser ces partis pour modifier les programmes politiques dans ce sens et faire en sorte que la réalité quotidienne de ces cultures correspond aux politiques existantes.

Q. La communauté a-t-elle des efforts à faire dans ce sens?

R. Oui, je pense que la communauté juive a encore beaucoup d'efforts à faire dans le sens d'un intérêt systématique à ce qui se fait au Québec au niveau culturel, parce que c'est la culture qui fait tiquer le Québec.